

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHER.

Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR

H. BEGUE, JR. GERANT

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chestres.

Entered as second-class mail matter at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for daily edition in US and foreign.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Table with subscription rates for weekly edition in US and foreign.

EDITION DU DIMANCHE.

Table with subscription rates for Sunday edition in US and foreign.

Arrestation d'un individu soupçonné de vol de \$5,000.

John Schroeder, propriétaire d'une fabrique de miroirs, à Mobile, quittait la Nouvelle-Orléans avant hier soir, et à son arrivée à la gare du chemin de fer Louisville et Nashville, à Mobile, à deux heures hier matin, a été attaqué par deux inconnus qui lui ont enlevé \$5,000, qu'il avait encaissé à la Nouvelle-Orléans. Schroeder a déclaré à la police avoir été suivi par les voleurs de notre ville à Mobile. Vers 5 heures, après midi, un voleur notoire, Capoulin Pusatero, alias Chas. Fisher, fut arrêté, au coin Place Elks et Canal, comme suspect. On croit qu'il a participé au vol. Fisher est un fugitif de la justice, de Mobile, condamné pour vol de fait.

Un incendie qui donne lieu à des soupçons.

Pendant que les membres des familles Andrew, Farnsworth et Gaston, au coin 1010, avenue Champs Elysées, étaient à Mildeburg, hier matin, un incendie éclata dans la maison. Les pompiers découvrirent cinq dames-jeunes de gazoline, et un bidon de cinq gallons d'huile de graines de lin, dans le magasin.

L'enseignement nouveau jeu.

Tout fils d'un père automobiliste en rage, apprend la géographie. — Qu'est-ce qu'une côte? lui a-t-on dit. — Une côte, c'est une montée!

Hommage à la Mémoire du Général Lafayette

Imposantes cérémonies fêtant l'anniversaire de la naissance du célèbre et glorieux fils de France le Libérateur de la République des Etats-Unis.



La cité est en fête, le nom de l'un des héros de la Révolution qui fit de l'Amérique un pays libre, voie de bouche en bouche, un frisson de patriotisme étreint tous les coeurs; les mots Washington et Lafayette se soulèvent murmurer l'air à tour par la foule vibrante.

Lafayette! personne en effet n'oublia que ce noble fils de France, vint apporter à nos pères assoiffés de liberté, le concours de sa science militaire, de ses armes, et surtout de son invincible courage joint à son amour inmodéré de justice, d'honneur et de liberté.

Les éminents patriotes qui ont eu à cœur de saluer en un jour de fête la mémoire de cet illustre et valeureux général, le Colonel H. J. de la Vergne, Messieurs J. J. A. Fortier, W. O. Hart, Chas. F. Claiborne, B. P. Sullivan, M. C. Soniat, H. O. Bisset, A. Aschaffenberg, A. Lafargue, et J. A. Breaux ont fait les honneurs de la réception tout à fait amicale qui a eu lieu dans le salon du Maire à l'hôtel de ville.



Château de Chevaugnon où est né le général de la Fayette 6 septembre 1757. Haute Loire Auvergne, France.

Le chef prit le papier, le déplaça, et ayant parcouru l'écrit, resta un moment hésitant. — Cet écrit était un sauf-conduit délivré à Gérard par le nouveau maître de Ruisdal, Noëlet, et la preuve que l'espion-assassin annonçait tout à l'heure semblait bien s'en dégager.

— Je suis à votre disposition pour vous y aider. Excellence! répondit aussitôt le faussaire; je vous fournirai moi-même d'autres écrits de Noëlet qui vous permettront de faire cette vérification.

— C'est juste et j'admire comme, dans les circonstances les plus graves, à deux doigts du suicide ou de l'exécution, vous gardez assez de sang-froid pour penser à tout; mais, je le répète, il faut conclure, et je conclus: Et il laissa tomber: — Ce n'est pas encore aujourd'hui que je ferai usage de la déclaration en question. La Louve vous a laissé vivre, je ferai comme la Louve, mais ici comme chez elle il vous faut gagner votre grâce.

son tact de fin diplomate, il nous parle des liens qui unissent en un même sentiment les deux grandes républiques de l'amitié mutuelle des deux grands peuples, et son discours prend fin au chant de "Sambre et Meuse", remarquablement exécuté par Mlle Mariette Sarraz, Mlle Ella de los Reyes et M. O. Finck.

Le Colonel Hugues J. de la Vergne prend alors la parole, et en un magnifique discours, nous fait entendre l'histoire de la famille du Général Lafayette avec la documentation la plus remarquable, la précision d'un biographe des plus érudits et surtout avec un choix d'expressions délicates, sous lesquelles on sent poindre l'énergie du soldat, la mâle élocution de l'officier qui retrace la vie d'un grand soldat, d'un illustre général.

"La Marseillaise", chantée avec grande maestria par Mme Henri Overstreet Bisset, avec reprise en chœur, fait vibrer les voûtes du vieux Cabildo. Suit alors la lecture des "Jours de la Bastille", par M. W. O. Hart, très agréablement déclamé, la présentation de la chef par Mlle Annie King. La "Pavane Louis XVI", jouée de façon charmante par Mlle Amélie Durillo; le "Chant du Départ", venant ensuite "The Andrew Jackson's Tribute to General Lafayette", "Un Soldat de la Révolution", par M. A. Lafargue; "La visite du Général Lafayette" à la Nouvelle-Orléans par M. le juge Henry B. Renshaw; le "Yankee Doodle", la gaité favorite de Marie Antoinette; le "Bénédictin" par le Rév. P. Harne, et pour clore la fête, le "Star Spangled Banner".

En se rendant au Cabildo, la procession précédée des "Boy Scouts" et des Vétérans Confédérés, a fait halte devant les bureaux de l'Abéille, et nous a fait l'honneur d'une sérénade. Discours prononcé par M. Genoyer, Consul de France à la Nouvelle-Orléans.

Monsieur le Maire, Messieurs, Messieurs, Je viens au nom du Gouvernement de la République m'associer à la belle cérémonie de ce jour et rendre avec vous tout ce que je me souviens du grand citoyen français-américain dont vous célébrez aujourd'hui la mémoire.

Vous avez eu, Messieurs, une bien touchante pensée en choisissant pour cette solennité le bâtiment historique par excellence de la vaste contrée qui fut la grande Louisiane, la salle dans laquelle, étape par étape, depuis 1803 vos destinées se fixèrent et où en 1825 vos ancêtres se réunirent pour élire le général Lafayette et lui apporter l'expression des sentiments d'admiration et de reconnaissance qui se sont remplis encore les coeurs de leurs dignes descendants, gardiens fidèles d'un aussi précieux héritage.

C'est pour moi, Messieurs, un grand honneur, en même temps qu'un agréable privilège, que d'être appelé à prendre la parole en ces murailles encore toutes frémissantes des faits du passé, devant les personnalités les plus marquantes de la grande ville hospitalière où je me félicite chaque jour davantage d'avoir été envoyé pour représenter mon pays, en présence d'une assemblée sympathique venant à l'appui des souvenirs glorieux qui ne sont doublement chers d'abord comme Français ensuite comme ami fervent de l'Amérique et des Américains.

Messieurs et Messieurs, je ne sais si la puissance évocatrice des objets qui nous entourent est pour vous aussi entraînante et irrésistible... Mais il me semble voir ici, se dressant dans l'imprécis des images longtemps contemplées puis disparues pour revenir ensuite grandies et glorifiées, la silhouette élégante du noble gentilhomme, de l'ami du peuple et des peuples, du patriote aux idées larges et généreuses qui fut lui, aussi bien qu'en France, le procureur de la liberté.

— Où est-elle, je jure de la remplir à votre entière satisfaction! Gérard parlait la vaine et éblouissante assurance; en vérité, ce misérable ne s'était risqué chez von Reissberg que pour lui arracher cette grâce que le chef offrait de lui faire gagner.

En quittant Ruisdal, il avait sur-le-champ senti la nécessité d'échapper à cet autre danger mortel, le colère du chef, mais reconnu aussitôt que la chose était à un peu près impossible.

— Où que j'aille, il saura m'atteindre! Je n'ai qu'une chance à courir, c'est qu'il ait besoin de moi! Et il s'était décidé pour une visite au maître terrible, et voici qu'il avait réussi: Von Reissberg le gardait à son service.

— Oui, Excellence, je jure de la remplir, cette mission, ou d'y laisser ma vie. Le chef se contenta de répondre: — Revenez cet après-midi; je vous fixerai votre tâche.

Et, tournant le dos: — C'est tout. Vous pouvez vous retirer. L'espion salua: — Je suis votre serviteur, Excellence.

Il gagna la sortie: comme il y arrivait, il entendit le secrétaire de von Reissberg annoncer à ce dernier: — Suivant votre désir, j'ai envoyé chercher le sergent Müller; il est là. — Le sergent résonnait aussitôt: —

Oui, Messieurs, vous avez raison de revendiquer le marquis de Lafayette comme votre national; il appartient à cette terre, où il aida à faire germer l'idée sublime de fraternité et d'émancipation, par des racines aussi profondes qu'au pays qui le vit naître; je dirai plus, il appartient à l'univers entier, étant de ces figures immortelles qui dominent le temps et l'espace et dont s'écrivent les frontières des nations.

Quel admirable geste! Au moment critique de votre existence, alors que se jouait de ce côté de l'Atlantique, la lutte à jamais mémorable d'où devait sortir resplendissante de fierté la jeune République Américaine, oubliant ses intérêts personnels, abandonnant la situation brillante qu'il occupait, sourd aux sollicitations d'une vie oisive et facile, n'écouant que l'appel de son cœur, il place sans hésitation son épée, sa fortune, et sa vie à la disposition d'une cause qu'il croit juste, enlève ses compatriotes indécis, triomphe de la prudente circonspection de son Gouvernement et entraîne la France au secours de ses frères du Nouveau Monde.

Car, Messieurs, les vaisseaux fleurdelisés qui amènent sur vos rives la jeunesse aventureuse et vaillante de mon pays vous apportent non seulement l'appui précieux d'une force matérielle importante mais aussi et surtout, par cette manifestation tangible et sans réserve, l'appui moral inappréciable de la France généreuse.

Et c'est ainsi Messieurs, que Lafayette occupe une place unique dans l'histoire de nos deux nations, c'est ainsi que sa figure se dresse devant la conscience humaine, personnifiant les idées qui nous sont communes et dont la gloire de nos deux pays en les unissant indissolublement, Champion l'un de l'autre, le plus noble qui soit, il participe dans sa patrie d'adoption et dans sa patrie d'origine au bouillonnant d'enthousiasme qui devait précéder à l'échelle de l'Europe l'affranchissement de vingt millions de frères opposés de l'ancien aux deux Républiques, et dans laquelle l'éclatante lumière du vingtième siècle n'illuminait pas le monde.

C'est à ce titre que la République d'aujourd'hui doit, malgré les ténèbres de l'heure présente, de pouvoir être universelle et qu'elle mérite le respect et la sympathie de toutes les nations.

Et maintenant, à côté de l'image invogue je vois apparaître celle du grand Américain, du fondateur de votre Pays, de votre héros national, Washington et Lafayette, figures incomparables qui incarnent à elles-seules toute une époque, point le départ d'un nouvel idéal resplendissant sur le monde, de la souveraineté du peuple, du gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple, les seuls principes et américains affranchis.

Washington et Lafayette, les deux Républiques sous avancement la main dans la main vers l'émancipation du monde. Jour unique, suivi par bien des orages, mais qui, sorti de ténèbres, resplendit dans son superbe isolement parmi les plus purs et les plus brillants qui se soient levés sur le monde. Les Etats-Unis et la France, la main dans la main, sur le sol de l'ère nouvelle, semées d'étoiles, proclamant devant l'univers étonné les principes de liberté, d'égalité et de fraternité en dehors desquels les institutions humaines ne peuvent être qu'abus et injustice.

Les Pingres. A la fin d'une soirée où les rafraichissements n'avaient, les invités s'apprêtant à se retirer.

— Si nous organisons un petit chemin de fer dit-elle. Bravo! s'écria un des fuyards, nous rencontrerons peut-être un petit buffet.

Von Reissberg donna Tordere d'introduction à la porte du cabinet souverain, et l'espion se trouva face à face avec le sauveur de la Louve et du Louve-leu. Le sergent reconnut Gérard, le salut d'un mouvement de surprise bien marqué, et passa, le sourcil froncé, l'air tout sombre.

— L'espion disparut. — Approch! ordonna von Reissberg. Le sergent obéit.

— Tu connais l'homme qui sort d'ici? Je ne me souviens pas de l'avoir vu. — Je ne s'engage pas à mentir. Oui, j'en ai vu un.

— Où, et ce n'est pas ma haute silhouette en vici? c'est que le louve-leu sera arrivé trop tard, hier soir.

— Ah! très bien. Tu avais fait évader ton prisonnier pour qu'il supprimât M. Gérard. — Non, ce n'est pas tout à fait la vérité. J'ai fait évader Frédéric Kerler parce que je me suis souvenu que j'étais un Lorrain comme lui, et que, tout à coup, je me suis pris à l'aimer, ce petit... Quant à l'autre... Il me dégoûtait surtout, un Lorrain comme nous, qui trahissait tout le monde.

Advertisement for Cardui medicine, featuring a testimonial from Mrs. Jay McGee and the text "Guérie", "PRENEZ LE VIN DE Cardui", "LE TONIQUE POUR FEMMES".

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page. mentionne dans un vieux numéro de "La Dépêche de Toulouse" du 6 décembre 1912, qui nous rappelle par hasard sous la main. On y racontait que M. Hubert Morand avait trouvé dans un exemplaire de la première édition de "Miroir" une lettre de Mirbal à un de ses amis, Jean-Baptiste Jean, futur et respectable d'un modeste feuilletoniste, "La Memorial" d'Alx.

DEPECHE LES ETATS-UNIS

Suite de la 1ère page. Dépêche Spéciale à l'Abéille. Chicago, 6 septembre. James H. Barnes, commis voyageur d'une firme de New York a été tué à coups de revolver par son épouse pendant un moment de repos à Washington, hier soir. Mme Barnes a déclaré à la police que son mari avait tenté de l'étrangler et qu'elle s'était servie du revolver en légitime défense.

ECHOS DU VIEUX MONDE.

Suite de la 1ère page. Milan. Les pertes matérielles sont très élevées; aux 15,000 prisonniers faits par les Italiens, il faut ajouter une quarantaine de mille hommes disparus, blessés ou morts. Les Autrichiens furent au delà de Gorizia, mais leurs avions, survolant Venise, ont détruit d'église Sainte-Marie Formosa.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 27 juillet.)

Oiseaux de France

Grand Roman Inédit

Par PAUL SEGONZAC

Mais von Reissberg ne semblait pas mordre à ce raisonnement.

— Est-ce que vous me prenez pour un idiot ricana-t-il. Puis, se dressant: — Tout ce que vous ne racontiez là ne tend qu'à vous faire absoudre d'avoir sauvé votre tête en commettant une infamie contre nous!

— Pardon! fit l'espion-assassin, sans se troubler, je me permets de vous faire remarquer que je pouvais me dispenser de vous parler de cette infamie: il n'était facile de vous expliquer suffisamment ma mise en liberté.

— Oui, mais j'aurez toujours appris la vérité par mes agents; je savais déjà tout ce qui vous était arrivé hier soir; je devais être mis au courant du reste aujourd'hui même.

— Non, Excellence! Vos agents ne peuvent vous rapporter que ce qu'ils ont vu et entendu, et j'affirme qu'ils n'ont pu rien apprendre de mon marché avec la Louve; vous en avez la preuve par le rapport qu'ils vous ont fait, mais, sans plus attendre, je vais vous prouver ma sincérité.

— Je suis à votre disposition pour vous y aider. Excellence! répondit aussitôt le faussaire; je vous fournirai moi-même d'autres écrits de Noëlet qui vous permettront de faire cette vérification.

— C'est juste et j'admire comme, dans les circonstances les plus graves, à deux doigts du suicide ou de l'exécution, vous gardez assez de sang-froid pour penser à tout; mais, je le répète, il faut conclure, et je conclus: Et il laissa tomber: — Ce n'est pas encore aujourd'hui que je ferai usage de la déclaration en question. La Louve vous a laissé vivre, je ferai comme la Louve, mais ici comme chez elle il vous faut gagner votre grâce.

— Où est-elle, je jure de la remplir à votre entière satisfaction! Gérard parlait la vaine et éblouissante assurance; en vérité, ce misérable ne s'était risqué chez von Reissberg que pour lui arracher cette grâce que le chef offrait de lui faire gagner.

En quittant Ruisdal, il avait sur-le-champ senti la nécessité d'échapper à cet autre danger mortel, le colère du chef, mais reconnu aussitôt que la chose était à un peu près impossible.

— Où que j'aille, il saura m'atteindre! Je n'ai qu'une chance à courir, c'est qu'il ait besoin de moi! Et il s'était décidé pour une visite au maître terrible, et voici qu'il avait réussi: Von Reissberg le gardait à son service.

— Où est-elle, je jure de la remplir à votre entière satisfaction! Gérard parlait la vaine et éblouissante assurance; en vérité, ce misérable ne s'était risqué chez von Reissberg que pour lui arracher cette grâce que le chef offrait de lui faire gagner.

En quittant Ruisdal, il avait sur-le-champ senti la nécessité d'échapper à cet autre danger mortel, le colère du chef, mais reconnu aussitôt que la chose était à un peu près impossible.

— Où que j'aille, il saura m'atteindre! Je n'ai qu'une chance à courir, c'est qu'il ait besoin de moi! Et il s'était décidé pour une visite au maître terrible, et voici qu'il avait réussi: Von Reissberg le gardait à son service.

— Où est-elle, je jure de la remplir à votre entière satisfaction! Gérard parlait la vaine et éblouissante assurance; en vérité, ce misérable ne s'était risqué chez von Reissberg que pour lui arracher cette grâce que le chef offrait de lui faire gagner.

En quittant Ruisdal, il avait sur-le-champ senti la nécessité d'échapper à cet autre danger mortel, le colère du chef, mais reconnu aussitôt que la chose était à un peu près impossible.

— Où est-elle, je jure de la remplir à votre entière satisfaction! Gérard parlait la vaine et éblouissante assurance; en vérité, ce misérable ne s'était risqué chez von Reissberg que pour lui arracher cette grâce que le chef offrait de lui faire gagner.

En quittant Ruisdal, il avait sur-le-champ senti la nécessité d'échapper à cet autre danger mortel, le colère du chef, mais reconnu aussitôt que la chose était à un peu près impossible.

— Où que j'aille, il saura m'atteindre! Je n'ai qu'une chance à courir, c'est qu'il ait besoin de moi! Et il s'était décidé pour une visite au maître terrible, et voici qu'il avait réussi: Von Reissberg le gardait à son service.

— Où est-elle, je jure de la remplir à votre entière satisfaction! Gérard parlait la vaine et éblouissante assurance; en vérité, ce misérable ne s'était risqué chez von Reissberg que pour lui arracher cette grâce que le chef offrait de lui faire gagner.

En quittant Ruisdal, il avait sur-le-champ senti la nécessité d'échapper à cet autre danger mortel, le colère du chef, mais reconnu aussitôt que la chose était à un peu près impossible.

— Où est-elle, je jure de la remplir à votre entière satisfaction! Gérard parlait la vaine et éblouissante assurance; en vérité, ce misérable ne s'était risqué chez von Reissberg que pour lui arracher cette grâce que le chef offrait de lui faire gagner.

En quittant Ruisdal, il avait sur-le-champ senti la nécessité d'échapper à cet autre danger mortel, le colère du chef, mais reconnu aussitôt que la chose était à un peu près impossible.

— Où que j'aille, il saura m'atteindre! Je n'ai qu'une chance à courir, c'est qu'il ait besoin de moi! Et il s'était décidé pour une visite au maître terrible, et voici qu'il avait réussi: Von Reissberg le gardait à son service.

— Où est-elle, je jure de la remplir à votre entière satisfaction! Gérard parlait la vaine et éblouissante assurance; en vérité, ce misérable ne s'était risqué chez von Reissberg que pour lui arracher cette grâce que le chef offrait de lui faire gagner.

En quittant Ruisdal, il avait sur-le-champ senti la nécessité d'échapper à cet autre danger mortel, le colère du chef, mais reconnu aussitôt que la chose était à un peu près impossible.

— Où est-elle, je jure de la remplir à votre entière satisfaction! Gérard parlait la vaine et éblouissante assurance; en vérité, ce misérable ne s'était risqué chez von Reissberg que pour lui arracher cette grâce que le chef offrait de lui faire gagner.

En quittant Ruisdal, il avait sur-le-champ senti la nécessité d'échapper à cet autre danger mortel, le colère du chef, mais reconnu aussitôt que la chose était à un peu près impossible.

— Où que j'aille, il saura m'atteindre! Je n'ai qu'une chance à courir, c'est qu'il ait besoin de moi! Et il s'était décidé pour une visite au maître terrible, et voici qu'il avait réussi: Von Reissberg le gardait à son service.

— Où est-elle, je jure de la remplir à votre entière satisfaction! Gérard parlait la vaine et éblouissante assurance; en vérité, ce misérable ne s'était risqué chez von Reissberg que pour lui arracher cette grâce que le chef offrait de lui faire gagner.

En quittant Ruisdal, il avait sur-le-champ senti la nécessité d'échapper à cet autre danger mortel, le colère du chef, mais reconnu aussitôt que la chose était à un peu près impossible.